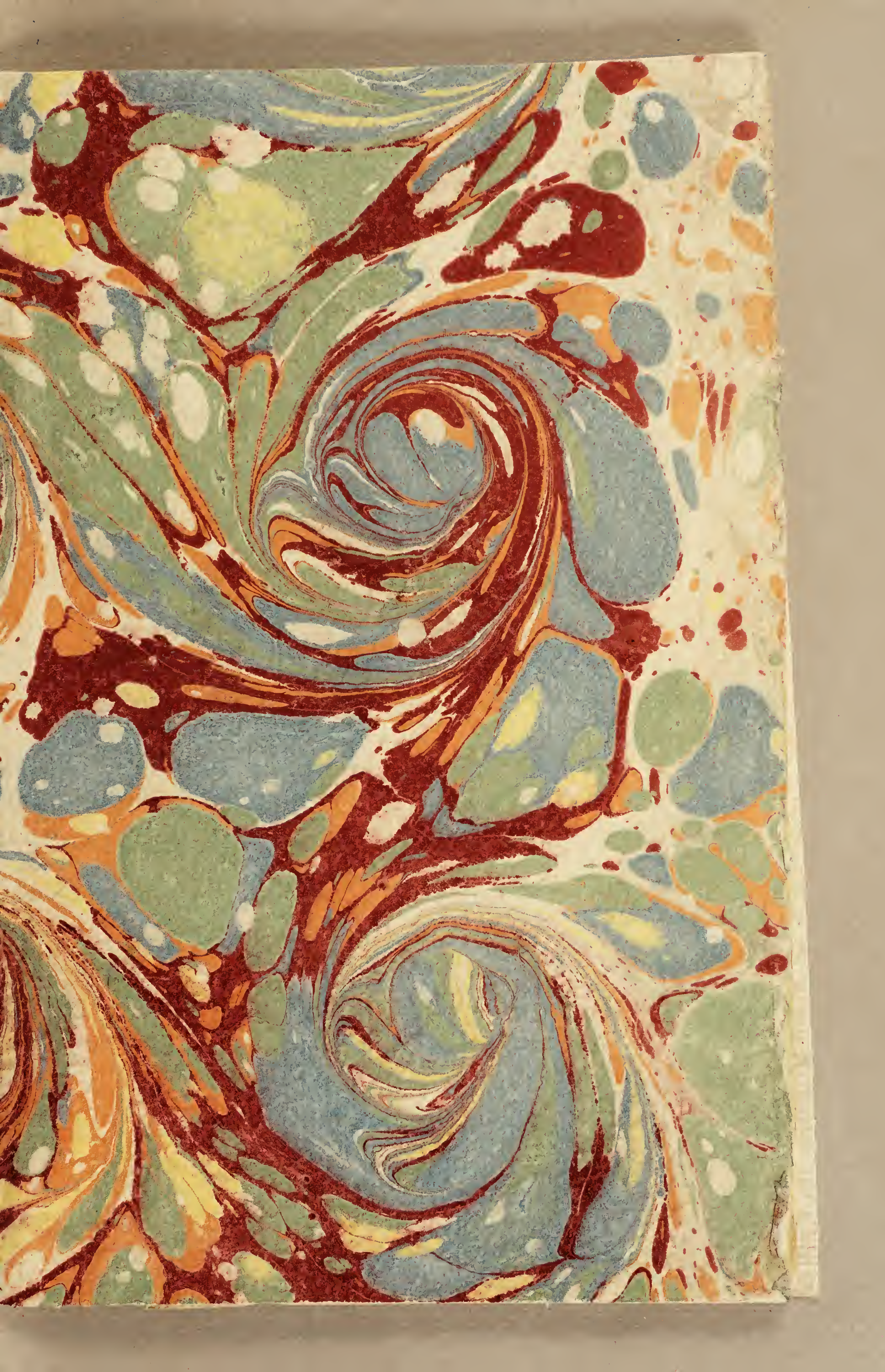


LA DESTRUCTION DES VAISSEAUX DE FERNAND CORTÈS,

POEME LYRIQUE,

QUI A REMPORTÉ LE PRIX de l'Académie Espagnole, le 13 Août 1778;

Par D. JOSEPH-MARIA VACA DE GUZMAN,
Docteur en Droit, Membre de Gremio *de l'Université d'Alcala, & Recteur actuel & perpétuel du Collége de S. Jacques des Chevaliers Manriques de la même Ville.*

Traduit de l'Espagnol sur l'Édition de Madrid.

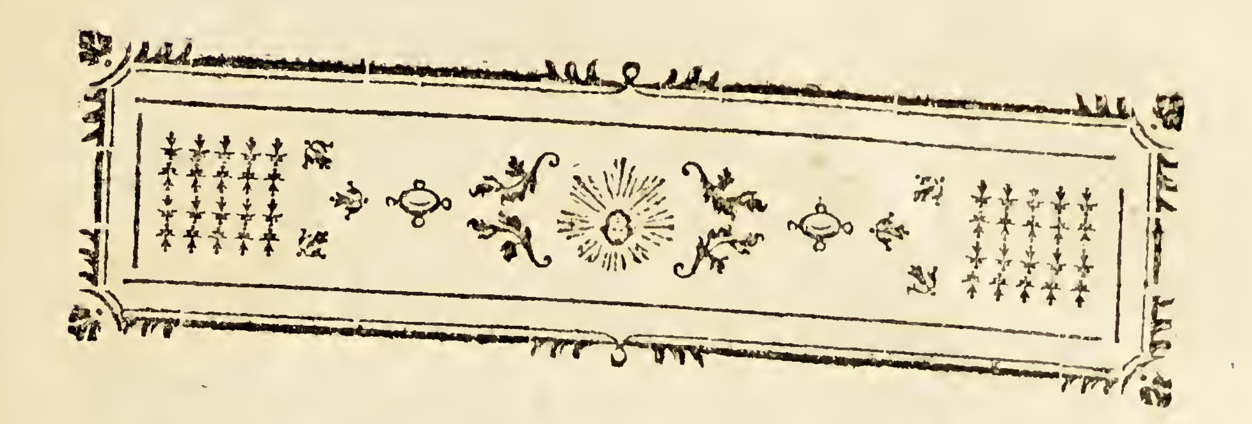
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arreptâ tellure semel.

VIRGIL. Æneid, lib. X.



A PARIS,
CHEZ LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

M. DCC. LXXIX.



AVERTISSEMENT.

VOICI la traduction des premiers vers que l'Académie Espagnole, cadette de l'Académie Françaiſe, a publiquement couronés depuis ſon inſtitution. Cette circonſtance, & le deſir de conaître les progrès actuels des Belles-Lettres dans un Pays, où un Bourbon les a reſſuſcitées, m'ont déterminé à faire venir l'Ouvrage, & à en faire part au Public. Je n'aprécierai point l'homage que je lui préſente: ſi j'entamais le panégy-

rique du *Senor D. Vaca de Guzman*, on ne tarderait pas à m'assimiler à ces laborieux Interprêtes, qui ne s'indemnisent de leurs sueurs, qu'en exaltant leur original; au cas contraire, on dirait que je veux m'élever sur les ruines de mon Auteur: je serai donc muet pour être impartial.

La consciénce m'oblige néanmoins à un petit avertissement. Ma version n'est point rigoureusement littérale: des soixante octaves dont le Poëme est composé, j'en ai suprimé cinq ou six; & dans le surplus, je me suis permis, deux ou trois fois, d'élaguer certaines

penſées, bonnes ſans doute, mais intraduiſibles dans notre langue. Les Perſans, dit Chardin, n'ont point de ſynonime du verbe *ſe promener;* parce que, ſous un climat où le repos eſt une jouiſſance, on ne conçoit pas qu'on puiſſe aimer à ſe fatiguer pour le plaiſir de la choſe. Il en eſt à peu près de même des Eſpagnols, chez leſquels nombre de métaphores & d'images, familières en France, n'ont point d'équivalent, & *vice verſâ.* Il ferait facile d'en multiplier les exemples & les raiſons: mais les uns n'aprendraient rien à ceux qui ſavent l'Eſpagnol, & perſonne n'a beſoin des autres.

Derniere obſervation. J'ai pris la liberté d'eſquiver les noms de diférentes Villes & Divinités du Méxique. Quoique les Caſtillans en enrichiſſent ſans difficulté leur plus haute poëſie, j'ai douté qu'ils produiſiſſent un bon effet ſur des oreilles Françaiſes : au reſte on en jugera par les échantillons que j'ai laiſſés.





LA DESTRUCTION *DES VAISSEAUX* DE FERNAND CORTÈS,

POEME LYRIQUE.

SUSPENDEZ vos querelles, Enfans de Mars, & que les Nations aprennent par quels moyens le Héros, qui fût enchaîner à l'Efpagne l'opulent Empire du Méxique, détermina fes braves compagnons au plus noble effort de la hardieffe humaine.

Defcends, & fois favorable à mes chants, ô Clio : donne à mes expreffions l'éclat d'un beau jour. Introduis dans ma veine une divine fureur : par-

tout j'en ſuivrai les brûlantes étincèles ; & celui que je vais célébrer, triomphera de la mort & de l'oubli.

Je foûlois un ſoir les bords fleuris du Mançanarès, (1) de ce fleuve qui fait l'envie des mers orgueilleuſes, alors que, careſſant de ſa molle arène le pied du Manoir Royal, il offre ſes nœuds de criſtal à l'auguſte Souverain des deux Mondes. Pendant que ma vue diſtraite s'égarait ſur ſon cours riant & paiſible, mon eſprit ſe portait à des contemplations ſupérieures : » Ondes limpides & » ſacrées, me diſais-je, c'eſt en errant » ſur vos bords, près de votre urne reſ- » pectable, que m'a pénétré la flamme » rapide du Dieu de Délos...... Heu- » reuſe Patrie, montagnes de Caſtille, » quel autre qu'Apollon lui même oſera » chanter vos Héros ! Magnanime Pé- » lage, grand Gonſalve, courageux » Ponce, & vous, Légions de Guer-

(1) Petit Ruiſſeau qui paſſe à Madrid.

» riers, qui, depuis tant de ſiècles, faites
» reſpecter à l'Univers étoné la Race des
» Gots, élevée dans le berceau de l'Heſ-
» périe; les Muſes ſeules ont le droit de
» ceindre vos fronts des Lauriers que vos
» mains ont cueillis! «

Tandis qu'abſorbé dans ces nobles idées, je retrace à ma mémoire les époques mémorables de l'Eſpagne, en arrachant ſes faſtes illuſtres aux injures de l'oubli, une extaſe douce & celeſte me ravit: un héroïſme ſublime paſſe de mon ame dans mes diſcours. De la voûte ſacrée s'eſt fait entendre une voix impérieuſe: l'air en eſt rempli; & ſa puiſſante illuſion frape mon oreille attentive: — Jeune homme leve les yeux. — Humilié ſous cet auguſte décret, j'obéis, & je crois voir une femme, dont les traits bruns, mais réguliers, uniſſent les graces à la majeſté. Sur ſon front, au lieu de Mirthe ou de Laurier, flôte un Panache éclatant. Les plus riches perles de l'Occident ſont étalées ſur ſon ſein.

Un voile de cotton parſemé de pierreries pend derrière ſes épaules: la main droite apuyée ſur ſa joue, elle tire avec la gauche d'un carquois rempli de flêches, celle qu'elle veut ajuſter à ſon arc. Ses pieds ſont revêtus d'une chauſſure dorée: de l'un elle foule un globe de nuages; de l'autre elle renverſe en ſouriant les deux colones d'Hercule: afin qu'on ſache que les flots n'ont pu borner les forces Eſpagnoles.

Un groupe de Génies accompagne la Déeſſe. Les uns chantent l'étendue de ſes vaſtes domaines, ſes richeſſes, & ſon pouvoir: d'autres y aplaudiſſent au ſon belliqueux des trompêtes. Ceux-ci font brûler en ſon honeur des gommes odoriférantes; ceux-là portent fierement devant elle les attributs de la royauté.... Mais bientôt à leurs jeux bruyans a ſuccedé le ſilence le plus profond. Les Paſteurs de Mantoue ſuſpendent leurs luttes poétiques: le fleuve s'arrête, Zephire n'oſe plus répandre ſur les fleurs

ſon ſoufle bienfaiſant, & Phébus lui-même, mollement penché ſur ſes courſiers qu'il retient, prolonge les limites du jour.

La Déeſſe, ouvrant alors une bouche de roſe; —„ Fortuné mortel, les deſtins „ veulent que je ſois ton guide, &, qu'au „ nom de l'Eſpagne, nous élevions en-„ ſemble le trophée qu'a mérité le plus „ grand de ſes Héros: ce Guerrier eſt „ Fernand Cortès, & je ſuis l'Améri-„ que.

„ Dans ce tableau, que mon audace „ arracha du temple de Mémoire, & que „ les Génies qui m'obéiſſent vont dé-„ ployer à tes yeux, (ils le firent à l'inſ-„ tant,) eſt peint en traits divins tout ce „ que le courage & la fermeté ont jamais „ inſpiré de plus ſublime.

„ Cette plaine liquide, dont la ſur-„ face tranquille offre envain aux Eſpa-„ gnols un retour aſſuré vers S. Domin-„ gue ou la mer de Cadix, eſt le celebre „ Golfe du Méxique, théatre ſanglant,

„ où l'Atlantique aprit à reſpecter les „ triomphes de la Caſtille.

„ Cette Cité que l'Océan baigne de „ ſes ondes, & dont les murailles ſe ſont „ élevées, non pas aux tendres accords „ de la lyre Thébaine, mais aux ſons ter- „ ribles de la trompête, eſt Villa Rica; „ nobles prémices de l'ardeur martiale „ qui porta Cortès à fonder dans mes „ domaines des établiſſemens éternels. „ Vois flôter ſur ſes tours l'étendart des „ Chrétiens. Aux ordres pieux du Géné- „ ral, l'art y plaça le ſigne du grand „ Conſtantin; & cette image auguſte dé- „ termine à la fois les fortunes de la „ guerre, & le bras de celui qui la di- „ rige.

„ Admire ici la troupe réunie des Hé- „ ros de l'Eſpagne : la noble arrogance „ de leurs yeux eſt ſaiſie par le pinceau. „ Vois à la tête des braves Cantabres, „ & des fougueux Andalous, les Alvara- „ dos, les Mexias, les Davilas.... Mais „ aperçois-tu les Vaiſſeaux Eſpagnols,

„ que l'habile Alaminos a heureuſement
„ conduits ſur des vagues étrangères,
„ abatre tout-à-coup leurs riches bande-
„ roles? Le Pilote & les Matelots, s'em-
„ preſſent d'en mettre à l'abri les voiles
„ & les cordages. Quelle afreuſe tem-
„ pête, quel fils d'Eole irrité les mena-
„ ce? Où ſont les Syrtes qu'ils redou-
„ tent? L'Amérique a-t-elle ſes Cha-
„ rybde & ſes Scylla? Les gémiſſements
„ des Néréides préſagent-ils un ſort fu-
„ neſte aux Nautoniers; & Neptune en
„ colère va-t-il rompre la paix qu'il a
„ jurée? Non: ils n'ont rien à craindre
„ des fureurs de l'Eurus & de celles de
„ Thétis. Ces débris, épars ſur la Côte,
„ ne ſont point les triſtes reſtes d'un nau-
„ frage: Cortès en inſpirant ſon courage
„ à ſes troupes, eſt le ſeul auteur de
„ leur deſtruction. Ecoute, & tu ſauras
„ quelles étoient ſes paroles.'

» Illuſtres Compagnons de mon ſort,
» elle eſt enfin arrivée cette heureuſe
» Aurore, qui doit être le témoin de la

» plus belle de vos actions. L'Univers » n'entend parler qu'en tremblant des mi» racles de votre bras redoutable. La » faim, la fatigue, & la captivité, ne » sauraient vous arrêter. Vous savez bra» ver la mort, cette vie de l'honneur. » Mourons donc, & renonçons pour ja» mais à la Mer; si, contraire à nos es» pérances, le Destin nous prépare des » revers, il n'est plus pour nous de Vais» seaux. Je vous ferme ainsi le chemin » de la Patrie. Ce n'est point vous faire » injure: je sais bien qu'une lâche ter» reur ne vous portera jamais à fuir sur » la flôte, je ne la détruis que parce » qu'elle nous est inutile. Envain vous » semble-t-il entendre de l'Hemisphère » oposé les soupirs d'une épouse aima» ble, le cri du tendre gage qu'elle presse » sur son sein, & les pleurs d'un pere » vieux & respectable: l'honneur aprend » à résister à ces redoutables armes; il » sait faire tourner au profit de la gloire » ce que le cri du sang a d'attrait & de

» pouvoir. Qui mieux que nos aſcendans » ſavent inſpirer ces diſpoſitions hé- » roïques, qui nous ont portés dans ces » contrées lointaines ? Lorſqu'en votre » berceau le ſomeil allait fermer vos » paupières, vos pères, ſur des refreins » diférens, célébraient les Lauriers qui » couronaient Ferdinand & Iſabelle :

» Naples, vous diſoient-ils, s'humi- » lie ſous leur courage : la mer de Toſ- » cane voit la paix rétablie ſur ſes flots. » Les armes d'Arragon & de Caſtille » ont briſé les chaînes de la Navarre ; » & Boadellin, (2) dérobant aux coups » de leur glaive enſanglanté le reſte de » ſes Agarèniens, (3) a rendu la puiſ- » ſante Grenade, anéanti par cette fou- » dre, dont Pélage lança les premiers » traits.

---

(2) Dernier Roi Maure de Grenade, plus connu, dans les Annales du tems, ſous le nom du *Rey Chico*, ſobriquet que lui valût la petiteſſe de ſa taille. V. *Hiſtoria de las Guerras civiles de Granada.*

(3) Nom poétique des Maures de Grenade.

» Ainsi que nous, vos Ancêtres com-
» primèrent la surface de cette plaine
» de cristal : comme nous, ils s'arra-
» chèrent à l'Europe, & portèrent en
» Afrique l'Etendart de Castille. Oran
» fût par eux emporté : Velez reconut
» leurs loix. Le farouche Algérien en
» frémit ; & l'orgueilleuse héritière de
» Cartage, (4) se rendit tributaire à
» leur menace.

» Vainquons aussi, nous, qui na-
» quîmes semblables à eux. Leur valeur,
» leurs armes sont les nôtres. Déja nous
» foulons la terre que nous venons con-
» quérir ; périsse donc un bois impos-
» teur : nous servirait-il à transporter
» des trésors ; l'invincible Charles les
» méprise : il ne fonde sa grandeur que
» sur la bravoûre de ses Guerriers.

» Ces hommes, nuls pour la guerre,
» tandis qu'ils restent gardiens d'un foible
» armement, (5) sont des instrumens de

(4) Tunis.

(5) Les Matelots de la Flôte de Cortès.

» triomphe

» triomphe perdus pour le Monarque,
» qui rend leur valeur inutile. Soldats
» Novices, la Tactique ne leur a pas
» encore apris ses mouvemens variés:
» ils n'ont enduré ni la neige, ni les
» ardeurs du soleil; mais ils ont du
» courage, puisqu'ils sont Espagnols.
» Lorsque l'attrait d'un frivole espoir
» n'existera plus, ils renforceront ma
» troupe réduite. Que le dernier d'entre
» eux compte sur mon affection, si la
» bravoûre enflame sa colère. Que les
» lances succedent aux rames, c'est ainsi
» que nous vaincrons deux fois.

» Oui, Soldats, le visage de Bellone
» plaît à l'Hespérie... La trompête, dont
» le son guerrier porte l'épouvante dans
» le cœur des lâches, est harmonieuse
» à son oreille. Notre armée n'est point
» nombreuse, mais nous sommes Espa-
» gnols. Combattons, & la terre où
» nous marchons devient notre conquête.

» Déja le Ciel qui s'explique en no-
» tre faveur, a jetté sur la face des pla-

» nètes un voile funèbre & mélanco-
» lique. Des cométes menaçantes ensan-
» glantent l'horison de leur longue che-
» velure. Le soufle inquiet de l'aquilon
» peuple cet hémisphère de serpens
» enflamés. La ruine de l'Empire du
» Méxique est arrivée : notre fureur ac-
» complit les sinistres oracles dont on
» l'a menacé. Elle vient naguerres d'en-
» chaîner les sceptres puissans que ré-
» gissoient Istapalapa & Tescusco. La su-
» perbe Temixtitlan se trouble, de voir
» en dépit de son antique origine le
» trône & la statue du fils de Philipe
» (6) placés dans son Capitole. Le
» Dieu Barbare de Montézuma, ce
» monstre insatiable de sang humain,
» de qui les flêches sont aujourd'hui
» sans vigueur, & les serpens sans ve-
» nin, tombe en poudre, de son pied
» d'estal d'azur, sur son autel sangui-
» naire, tandis que les vils Sacrificateurs

(6) Philipe d'Autriche, père de Charles V.

» gémiſſent de l'afront qu'éprouve ſon » culte immonde. Ainſi le veut le Tout-» Puiſſant. C'eſt pour la gloire de ſon » nom, que, ſous un Rhumb incertain, » au milieu des plus grands dangers, » nous ſillonons l'onde amère. C'eſt par » lui, que le féroce Montézuma, ſor-» tant enfin de ſa funeſte léthargie, » cédera le ſceptre à un Empereur plus » juſte, & plus digne de le porter.

» Alors ceſſeront ces prodiges & ces » obſcures aparitions du ſoleil, tou-» jours envelopé d'un voile ſanglant. » Le grand lac (7) verra des reflets » purs. Les Indiens deviendront Eſpa-» gnols. Ils oublieront leurs tours éle-» vées, leurs anciens Caciques, & le » Nouveau Monde admirera dans ſon » enfance la paix, l'abondance, & l'é-» quité. Partout s'éleveront des Tem-» ples, des places, des jardins ſomp-» tueux. Cette région, dans ſes feſtins

---

(7) La Ville de México eſt ſituée au milieu d'un Lac.

» publics, dans ſes danſes nationales, » bénira les Européens. Elle s'empreſ- » ſera de leur aporter de ſes Provinces » les plus reculées, la nacre éblouiſ- » ſante, les perles que l'humide Nérée » voit former dans ſon ſein, les plus » riches métaux, & cette graine pré- » cieuſe, (8) plus belle que le murex » qu'elle a remplacé.

» Telle eſt la récompenſe, tels ſont » les Lauriers que les Deſtins réſer- » vent à votre courage. Pourriez vous » les mépriſer, & pareil ſouvenir ter- » niroit-il la gloire de l'Eſpagne? Ah! » briſez plutôt le Timon & les Ante- » nes. Que Doris & ſes Néréides en » voyant flôter ſur les ondes les » quilles diſperſées de nos Vaiſſeaux, » reconaiſſent les vils débris d'une » crainte qui vous eſt étrangère. Vain- » cre ou mourir, c'eſt ainſi, Guerriers, » que vous fatiguerez les marbres & les

(8) La Cochenille.

» bronzes. Il ne vous reſte à eſpérer » qu'une pompe triomphale, ou qu'un » bucher glorieux. Déja je vois chez » nos Deſcendans les neufs Sœurs célé- » brer nos louanges, & cette fuite à » laquelle nous nous dérobons, exciter » les accords de la lyre Eſpagnole, » qui, ſur un mode harmonieux, exal- » tera la deſtruction de nos Vaiſſeaux. «

, Ainſi parle Cortès & ſa Troupe ap- , plaudit par un ſilence unanime. L'ad- , miration de deux ſiècles a ſurmonté les , impuiſſantes injures de l'envie; &, pour , que la mémoire de cette belle action , s'éterniſe à jamais, elle vient d'être , oferte à l'Eſpagne par l'Aſſemblée reſ- , pectable de ſes Sages. Zélateurs conſ- , tans des intentions du grand Philipe, , (9) c'eſt peu de reſtituer par leurs , doctes veilles l'ancien éclat des Let-

(9) Philipe V, Fondateur de l'Académie de Madrid.

„ tres, d'aſſurer à la langue le nombre, „ la force, & la correction; ils croient „ n'avoir rien fait, s'ils ont oublié la „ Patrie.

„ Mère féconde des Sciences & des „ Arts, ô Madrid, ton Lycée vient de „ mettre au nom de Cortès les Muſes Eſ- „ pagnoles en concurrence. Déja deſ- „ cend le feu céleſte : & l'harmonie ca- „ dencée des vers, vient enchanter mes „ ſens. Ah! renaiſſez, divines influences; „ renaiſſez, Lucains, & Martials!

„ Et toi, jeune homme, qui, pen- „ ſif & ſolitaire, parcourais les hauts „ faits de ton païs, en cherchant un mo- „ dèle digne du Peuple guerrier auquel „ tu dois la naiſſance; que te reſte-t-il à „ deſirer, puiſque ma main t'a montré „ Fernand Cortès, & qu'il eſt Eſpa- „ gnol? "

L'Amérique ceſſa de parler, & les Génies de ſa ſuite reprirent à l'inſtant

leurs concerts mélodieux. Bientôt les ſuperbes oiſeaux de Junon la dérobèrent à ma vue, dans un nuage formé d'humides vapeurs. Mes yeux la ſuivirent quelque tems, mais elle ne tarda point à s'évanouir derrière la haute cime du Guadarrama. (10)

Ainſi que, dans une nuit horrible & ſombre, quand Jupiter ébranle les poles du monde, ſi la lueur éblouiſſante d'un éclair laiſſe entrevoir au Voyageur tremblant le ſentier qu'il a perdu; à l'inſtant replongé dans une obſcurité plus afreuſe, ſon courage s'abat, & ſon œil, méconoiſſant l'horiſon, ne peut plus diſtinguer les vallées des montagnes: Ainſi, le prodige qui m'éblouit encore, m'a laiſſé confus, aveugle, & timide: je rentre en moi-même en treſſaillant, & je me retire à la chûte du jour.

---

(10) Montagne qui diviſe les deux Caſtilles.

O Chef magnanime, le plus grand de ceux qu'ait vus dans sa carrière cette Planète qui nous échaufe & nous éclaire, quel homme étois-tu, si tu peux encore épouvanter celui qui n'a vu que ton image, & qui ne l'a vue que dans l'ombre!

Lu & approuvé ce 8 Décembre 1778,
DE SAUVIGNY.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, ce 16 *Décembre* 1778. *LE NOIR.*

De l'Imprimerie de DEMONVILLE, rue Saint-Severin.

